

Lëtzebuenger Vollek
Luxembourg
Kultur

Letzter Eintrag : 6. Juin 2013

Lune andalouse : le chemin de l'aube ?

Giulio-Enrico Pisani

Un peu plus de deux ans après son recueil *Fulgurances*, c'est par *Lune andalouse*,⁽¹⁾ un nouveau florilège, tout de peine et d'espérance, que le troubadour⁽²⁾ des temps modernes Ahmed Ben Dhiab vient troubler ma quiétude. Faut-il vous dire que ce titre enchanteur, évoquant au-delà de son hispanité les onze siècles de tourmentes ethniques méditerranéennes qui lui sont liées, m'a interpellé d'emblée ? Comment lire en effet « Au-delà de l'immensité tragique / une étoile insomniaque agonise / et dans nos veines / le jour / les rêves des arbres / les exclus de l'aurore / se lavent... » sans penser au « bajo la luna gitana... » et aux « Grandes estrellas de escarcha / vienen con el pez de sombra / que abre el camino del alba. »⁽³⁾ de Federico Garcia Lorca ? Cependant, dès son premier chant, Ben Dhiab élève sa poésie au-dessus et au-delà de l'éclairage andalou pour survoler la mer, le Maghreb et le Machrek jusque « dans les entrailles de Gaza » et revenir plonger dans le « sang du jasmin sur le corps de décembre ».

Dès ce premier poème, sans intitulé, sinon, peut-être – et pourquoi pas ? – son premier vers, on sent monter ce qui marquera les trois premiers quartiers de cette lune : la souffrance, l'exil, le déracinement, le sens tragique de l'être tout à la fois arabe et humaniste à notre époque... Mais, qu'on se rassure ; notre trouvère ou troubadour n'en restera pas là. Peu à peu, grâce à ses visions d'amour, sa pugnacité et son optimisme reprendront le dessus et il trouvera à profusion « sur le parvis des mosquées / mots échos à l'éclat boréal / poèmes en dérive (...) pour nous raconter l'exil des oliviers... ». À quelques vers de là, « où se chorégraphient / les pensées de l'arbre / la douleur de l'exil / sur les rivages de l'infini... », le poète rebondit et finit plus loin par fêter l'espérance : « j'écoute / les pulsations de la terre / le chant du peuple mutant / émerveillé / je caresse l'ineffable (...) et je danse / sur la circonférence de la rose plurielle ». L'influence du soufisme sur l'esprit poétique de Ben Dhiab est – ici comme ailleurs – évidente. Sauf que l'humain y reste prépondérant et n'y cède point au transcendant.

« Lune andalouse, entre une civilisation et l'autre, est une tentative de réenchanter le monde », nous confie dans sa présentation Michel Cassir, directeur de la collection « Levée d'ancre » aux Éditions l'Harmattan et poète lui-même. Évidemment convaincu, car il semble profiter de cet halo de lune pour préciser qu'« ... elle concentre et projette le réel et l'imaginaire qui ont façonné le poète. Elle crée un lieu où vivre deviendrait enfin possible. Il faut lire et voir ce beau livre de révolte, de tendresse et de doute comme une boisson longue après plusieurs traversées du désert. Les mots inespérés dansent déjà dans les dessins, ils les inventent et en sont les nouveau-nés. » Reconnaissons toutefois – la perfection n'existant pas – que tous les vers ne sont pas heureux et que toutes les illustrations ne sont pas réussies. Pour ces dernières, le tort en incombe à l'éditeur, qui publie en noir et blanc des peintures de couleur (à trois encres de chine près). Quant aux vers, l'on regrettera ça et là peu de rigueur dans l'affinage. Le poème est une régurgitation de l'âme, un geyser spontané de sentiments et de passions, et son premier jet nécessite toujours un sévère travail d'élagage. Par exemple, le neuvième page 69, affaibli par son neuvième vers, ferait un splendide huitain si à « ... l'étreinte de feu / ou se chorégraphient / les pensées de l'arbre / la

douleur d'exil / sur les rivages de l'infini... » ne venait pas s'ajouter le vers « ...du double centre illimité », sans doute plein de sens pour l'auteur, mais par trop pesant. Il s'agit toutefois d'exceptions, que le poète rachète tôt fait par de merveilles de sensibilité, aussi élégantes que poignantes, comme « ... me rêver deux esprits dans un seul corps / le pourquoi et le comment / de chaque palpitation // me rêver dans vos rêves / une polyphonie cosmique / prince des roses jailli d'un baiser ». Voilà qui, au-delà de la beauté du vers, porte la voix du trouvère, poète-messager, messenger et porteur lui-même, ce qu'affirme tout au long de son oeuvre l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, pour qui chaque migrant peut être passerelle entre le nord et le sud. Un troubadour, poète de l'exil, archétype du migrant...(4) Comment mieux situer, cerner (définir est impossible) Ahmed Ben Dhiab ?

Ainsi qu'on l'aura déjà compris de ce qui précède et comme je l'ai naguère écrit dans ma présentation de son recueil *Fulgurances*, le mot troubadour s'applique avec bonheur à ce génial artiste franco-tunisien. Tout à la fois peintre, poète, metteur en scène, compositeur et chanteur, sa poésie titille tous les parfums, les mélodies, mais aussi les hurlements de cette immense culture qui embrasse l'Occident.(5) Ahmed Ben Dhiab est en effet bien un fils de ce melting pot culturel transcontinental millénaire unissant l'Alhambra de Grenade aux Bouddhas de Bâmiyân via le Canzoniere,(6) *Les Misérables* et les Droits de l'homme, que les barbares de l'histoire, de la politique, de la guerre et des intégrismes religieux ne sont jamais parvenus à étouffer.

Mais c'est, sans doute, avec Amin Maalouf, l'écrivain turc Orhan Pamuk, que l'Académie Nobel avait notamment distingué pour avoir « trouvé de nouvelles images spirituelles pour le combat et l'entrelacement des cultures », qui a le mieux défini ce pontage humain, aussi sublime qu'insuffisamment réalisé. « ... un jour, ils ont construit un pont qui joignait les deux rives du Bosphore. Lorsque je suis monté sur ce pont et que j'ai regardé le paysage, j'ai compris que c'était encore mieux, encore plus beau de voir les deux rives en même temps. J'ai saisi que le mieux était d'être un pont entre deux rives. S'adresser aux deux rives sans appartenir totalement à l'une ni à l'autre dévoilait le plus beau des paysages ». Les poèmes de Lune andalouse sont autant de pierres contribuant à former ce que je n'hésite pas à appeler « le Pont Ben Dhiab ».(7)

Né à Tunis en 1948, Ahmed Ben Dhiab est peintre, poète, metteur en scène, auteur, compositeur et chanteur. Il a été directeur artistique de « Celebrazione » Festival International, Italie 1998-2012, ainsi que conseiller artistique et collaborateur auprès de plusieurs institutions culturelles en Europe. Peintre restaurateur de la Grande Mosquée de Kairouan, Tunisie, il est également professeur d'art et vit alternativement en Italie et en France.

Giulio-Enrico Pisani

(1) Ahmed Ben Dhiab : *Lune andalouse, poèmes*, 100 p. L'Harmattan Poésie, mars 2013, 12 €.

(2) Trouvère ou Troubadour, du provençal (langue d'oc) trobador, dériverait selon Maria Rosa Menocal du verbe arabe tarab, chanter, et du suffixe roman dour, tourner. Selon Richard Lemay trobar et trobador viennent d'une racine arabe popularisée dans le dialecte roman espagnol du XIIe siècle pour désigner le chanteur-poète qui s'accompagne d'instruments de musique. (abr. de Wikipedia). Le troubadour/trobador/ménestrel (lo) arabo-latins (Minnesänger ou Minnesinger

germanique) apportèrent une contribution essentielle au « pontage » culturel qui engrossa, à partir des royaumes arabes d'Espagne (Al Andalous, 711-1492) et de Sicile (827-1091), le Moyen-âge européen des semences de cette Renaissance dont le sud méditerranéen arabo-berbère profitera toutefois si peu.

(3) Vers du poème Romance Sonámbulo dans le recueil Romancero gitano de Garcia Lorca. En français : « Sous la lune gitane... » et « De grandes étoiles de givre / viennent avec le poisson de l'ombre / qui trace à l'aube son chemin... »

(4) Cf. Deux Rives, Une Mer, Notes sur la nécessité de nouvelles passerelles. Essai-débat entre Giulio-Enrico Pisani et Laurent Mignon, dans la Revue GALERIE nos 2, 3 et 4 (Nov. 2010 à juin 2011)

(5) Occirient ou Orcident : termes synthétisant l'Occident et l'Orient chers à l'essayiste, poéticien et poète Jalel El Gharbi.

(6) Le Chansonnier, recueil de poèmes de Pétrarque.

(7) Dans l'esprit de mes articles « Le pont Maalouf » 1 et 2 (Zeitung vum Lëtzebuerger Vollek : www.zlv.lu/spip/spip.php?article616 et www.zlv.lu/spip/spip.php?article624).